



Piccole Suore Missionarie della Carità
(Opera Don Orione)
Casa generale
Via Monte Acero, 5 – 00141 Roma
www.suoredonorione.org



Prot. MG 06/21

Objet: Circulaire du Carême
et rénovation du Vœux de Charité

Chères Sœurs,

Cette année, le commencement du temps de carême coïncide avec le climat de la préparation de l'immense célébration de notre **Assemblée générale d'évaluation** qui, comme vous le savez, devait être célébrée le mois d'octobre 2020 dernier en Pologne, mais à cause de la terrible pandémie que nous avons vécu depuis 2019 (et encore!!) nous avons dû déplacer en mois de mars prochain, du 8 au 15, en modalité physique-télématique.

Pour cela je voudrai renouveler l'invitation de nous accompagner par la prière et par la proximité fraternelle pour que nous puissions vivre un vrai moment de communion, de réflexion, d'évaluation et de relance pour notre Congrégation, en dépassant les difficultés qui sûrement nous aurons par la modalité inédite on-line. Priez pour nous, priez et soutenez-nous par votre affection et proximité!

La pandémie avait aussi empêché la Célébration de la rénovation du Vœu de la Charité, en concluant la catéchèse que nous toutes avons suivis durant l'année 2019/2020. Comme vous souvenez toutes, nous devons renouveler tous ensemble le IV Vœu le Dimanche de la Miséricorde du 2020, et dont nous ne sommes pas réussis à faire.

Je pense que le moment est arrivé, si Dieu le permet, de réaliser cet acte tellement beau et important de reprendre notre enthousiasme et engagement de sainteté et de charité, spécialement les nouveaux contextes que le covid -19 a provoqué. Nous ne pouvons plus dire, ingénument, que les choses soient restées comme elles étaient avant le covid, cela ne sera pas honnête de notre part! Tant des choses sont **profondément changées**: dans les relations, dans la vie quotidienne, dans l'apostolat, dans la situation économique, dans la dynamique interne de nos œuvres, dans les formes et les propositions pour la formation et pour l'animation, et ainsi de suite...

Donc, c'est sûre que dans le plan d'amour de la Divine Providence pour chaque créature, on devra renouveler cette année le IV Vœu, et non avant, comme nous avons programmé, car cela a un sens et ceci devrait nous faire prendre plus conscience de notre vocation et mission, dans l'**ici et aujourd'hui des réalités**, pour être plus sainte et plus prophétique en ce moment historique, frappé par de nouvelles et profondes blessures spirituelles, physiques, morales, familiales, économiques...

Avec le Conseil général, dans notre rencontre habituelle d'évaluation et de programmation réalisée le mois de décembre 2020, nous avons pensé de proposer la même date pour renouveler tous ensemble le Vœu de Charité, comme le XII^e Chapitre général nous avait demandé. **Donc, j'invite toutes les PSMC à mettre dans le calendrier de toutes les Communautés, la rénovation du IV^e Vœu, le 11 avril 2021, Dimanche de la Miséricorde.**

En communion avec vos Supérieures provinciales ou régionales, vous allez organiser cet événement selon la réalité et la possibilité, avec les modalités que vous croyez plus adapte, en cherchant de vivre un moment fort d'unité et de relance de notre vie religieuse comme PSMC.

Le Carême nous offre l'opportunité pour nous préparer bien et sérieusement à cette célébration.

Comment pouvons - nous préparer? Je vous propose certaines réflexions qui peuvent nous aider, soit personnellement et comme communauté.

Revisiter l'itinéraire de la Catéchèse sur le IV^e Vœu

Au niveau personnel, reprendre en main la Catéchèse du Vœu de Charité et renouveler la mémoire des réflexions qui nous ont touché de plus, récupérer et approfondir les thèmes pour lesquels vous avez ressenti le besoin de plus de temps pour la méditation, la réflexion et le discernement et renouveler les engagements pris.

J'ai remercié le Seigneur, en particulier durant la Visite Canonique en 2019, pour les nombreux témoignages que vous avez partagé avec moi sur le chemin qui était pris pour approfondir le Vœu de Charité. Beaucoup d'entre vous m'ont dit que c'était une "subsidié" tellement riche que vous devrez l'avoir en main plusieurs fois pour la goûter et faire devenir une vie. Alors, maintenant nous avons cette opportunité !!

Re-écouter le Pape François

Au niveau personnel et communautaire, je vous propose de prendre en main l'Homélie du Pape François du 2 février 2021 et, en particulier, les Paroles qu'il a dit à la fin de cette Messe (je joins les textes à la présente lettre¹).

Le Pape François nous offre en ces textes quelques lumières très importantes et concrètes pour notre cheminement du carême, à travers la vertu de la "patience":

- **La patience** qui, tout d'abord, ce n'est pas une vertu «passive» ou «résignée», ainsi, la patience en sens biblique est sortie de la confiance dans les promesses de Dieu et, donc, nous met toujours "en chemin". C'est la patience du Christ que nous suivons tout au long du carême et, en particulier plus fort, dans sa passion.
- **"La patience de Dieu"**, comme il a dit Pape François: "*La patience de Siméon, est miroir de la patience de Dieu*".
- **"Notre patience"**, continue le Pape, et nous invite à nous demander "*ce que c'est la patience?*"
- **Les trois "lieux" de la patience**, conclue-t-il, "*Je voudrais indiquer trois "lieux" où la patience se concrétise: notre vie personnelle, la vie communautaire et la patience envers le monde*".

Re-écouter Don Orione

Nous ne pouvons pas réfléchir sur ce thème si important dans notre cheminement de sainteté, sans regarder Don Orione, pour nous mettre sur ses pas et sur ses paroles: "*patience, patience, patience, qu'avec patience on fait des miracles*"².

C'est pourquoi, je vous propose, pour compléter ces réflexions, d'écouter et de méditer, personnellement et en communauté, quelques passages de trois lettres de Don Orione que vous trouverez également à la fin de cette lettre.

Don Orione, à travers certaines de ses expressions pleines d'amour et de clarté, nous aide à approfondir cette vertu de la "patience":

- **"La patience et la douceur s'apprennent"**: dans le premier passage que je vous propose, Don Orione met ensemble patience et douceur comme un chemin "*à apprendre*", à l'école de Jésus, pour gagner le Paradis.
- **"les trois 'p' ... et un autre 'p'..."**: ce n'est pas la première fois que Don Orione utilise cette stratégie linguistique, en ce cas le quatrième 'p' fait référence à la patience, à avoir avec les "*prêtres, les pauvres et les petits*" (les premiers trois "p").
- **"La patience et la tolérance maternelle"**, avec les paroles fortes mais paternelles Don Orione "*forme les formateurs*", en donnant priorité à la sérénité et bienveillance dans la communauté,

¹ Dans ce lien du Vatican vous pouvez trouver ces textes en toutes les langues :

http://www.vatican.va/content/francesco/it/homilies/2021/documents/papa-francesco_20210202_omelia-vitaconsacrata.html

² Don Orione, Scritti 85, 66.

en évitant la sévérité et méchanceté. Ce troisième texte se conclue avec une expression très belle qui renferme toute notre réflexion: «**Avec patience tout est gagné, tout est gagné!**»

Marchant vers la Pâques

Chères Sœurs, nous entrons dans le temps fort du Carême qui a comme but la Solennité de Pâques, et mettons-nous à dispositions, comme les voyageurs, avec ouverture et liberté, avec espérance et responsabilité pour entreprendre le chemin.

Nous ne sommes pas comme des voyageurs solitaires, mais comme famille, comme communauté, dans la même manière avec le peuple de Dieu qui dépasse le désert, ayant la confiance de la promesse de Dieu et par la guide de Moïse.

Pendant le temps de Noël nous étions mises en chemin “*suivant l'étoile*”. Maintenant l’“*étoile*” nous conduit vers la Pâques, d'où nous trouverons de nouveau Jésus et Marie; l’ “*étoile*” qui nous sera maintenant de guide en traversant le désert du Carême, comme sœurs, en nous tenons la main, en nous soutenant les unes les autres, en nous aidant réciproquement à ne pas abaisser le regard, sans avoir ralentir le pas, à tenir vive l'espérance, à faire mûrir la “*patience*”, certes qu’“*avec la patience tout est gagné, tout est gagné!*”

Je vous invite à vous organiser comme communauté pour avoir, en ce temps, au moins un moment par semaine pour se rencontrer et lire, réfléchir et partager ce dont le Seigneur a suscité dans le cœur de chacune et ainsi s'enrichir réciproquement, en nous offrant le réconfort de la fraternité et de l'amitié, parce que dans notre communion nous trouverons la force pour ne pas trembler au moment où le chemin devient obscur, fatigant ou escarpé.

Je voudrais rappeler à toutes qu'il faut prendre en considération **les Articles des Constitutions et des Normes générales modifiés et approuvés par le Chapitre général du 2011**, présents dans le fascicule que vous a été consigné et que devra être inséré dans les Constitutions. En ce moment, d'une manière particulière **les Normes générales Art. 37 – Esprit de patience, qui concerne le Carême**. Je vous rappelle cela parce que malheureusement encore beaucoup des Consœurs continuent à utiliser les Articles obsolètes et désormais ne sont plus valides³.

Je confie encore à votre prière **l'Assemblée générale et chaque déléguée**, afin qu'ensemble nous écoutons et nous accueillons la voix de l'Esprit Saint pour notre Famille religieuse.

Le dimanche 14 mars, à 11h.30' (heure en Italie) sera célébrée la **Sainte Messe de conclusion de l'Assemblée générale**, dans la Maison générale à Rome, et sera transmis en directe Facebook officiel @suoredonorione. Nous vous attendons avec tant de connexion pour nous unir en communion pour remercier ensemble le Seigneur.

Nous marchons vers la Pâques avec un cœur généreux et joyeux, parce que Jésus est notre vie, notre joie et la raison de ce que nous sommes et de ce que nous faisons.

En union avec les Conseillères générales, je vous salue et vous embrasse avec affection dans le Seigneur et nous restons unies dans la prière,



Sr. Mabel Spagnuolo
Sr M. Mabel Spagnuolo
Superiora generale

Rome, Maison générale, 7 février 2021.

³ Si vous n'avez pas le fascicule, les Articles se trouvent dans les **Actes du XI Chapitre général du 2011**, et ce sont: Constitutions Art. 117; Normes générales Art.23, 24, 25, 29, 32, 34, 37, 59, 223 §2 e 241.

FETE DE LA PRESENTATION DU SEIGNEUR
XXVe JOURNEE MONDIALE DE LA VIE CONSACREE

**MESSE AVEC LES MEMBRES DES INSTITUTS DE VIE CONSACREE
ET DES SOCIETES DE VIE APOSTOLIQUE
HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS**

Basilique Saint-Pierre
Mardi 2 février 2021

Syméon – écrit saint Luc – « attendait la Consolation d’Israël » (*Lc 2, 25*). Montant au temple, au moment où Marie et Joseph amenaient Jésus, il accueille le Messie dans ses bras. Celui qui reconnaît dans l’Enfant la lumière venue éclairer le peuple est un vieillard qui a attendu *avec patience* l’accomplissement des promesses du Seigneur. Il a attendu avec patience.

La patience de Syméon. Regardons de près la patience de ce vieillard. Toute sa vie il a attendu et a exercé la patience du cœur. Dans la prière il a appris que Dieu ne vient pas dans des événements extraordinaires, mais accomplit son œuvre dans la monotonie apparente de nos journées, dans le rythme parfois fatigant des activités, dans les petites choses que nous continuons de faire avec ténacité et humilité en cherchant à accomplir sa volonté. Cheminant avec patience, Syméon ne s’est pas laissé user par l’écoulement du temps. C’est un homme maintenant âgé, et pourtant la flamme de son cœur est encore allumée ; dans sa longue vie il aura parfois été blessé, déçu, et pourtant il n’a pas perdu l’espérance ; avec patience, il conserve la promesse, - conserver la promesse - sans se laisser envahir par l’amertume du temps passé ou par cette mélancolie résignée qui émerge lorsqu’on arrive au crépuscule de la vie. L’espérance de l’attente s’est traduite en lui dans la patience quotidienne de celui qui, malgré tout, est demeuré vigilant, jusqu’à ce que, finalement, “ses yeux voient le salut” (cf. *Lc 2, 30*).

Et je me demande : où Syméon a-t-il appris cette patience? Il l’a reçue de la prière et de la vie de son peuple, qui a toujours reconnu dans le Seigneur le « Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité » (*Ex 34, 6*) ; il a reconnu le Père qui même devant le refus et l’infidélité ne se lasse pas, mieux “patiente pendant de nombreuses années” (cf. *Ne 9, 30*), comme dit Néhémie, pour donner chaque fois la possibilité de la conversion.

La patience de Syméon est donc un miroir de la *patience de Dieu*. De la prière et de l’histoire de son peuple, Syméon a appris que Dieu est patient. Avec sa patience – affirme saint Paul – il nous « pousse à la conversion » (*Rm 2, 4*). J’aime rappeler Romano Guardini qui disait : la patience est une manière par laquelle Dieu répond à notre faiblesse pour nous donner le temps de changer (cf. *Glaubenserkenntnis*, Würzburg 1949, 28). Et surtout le Messie, Jésus, que Syméon serre dans ses bras, nous révèle la patience de Dieu, le Père qui utilise la miséricorde et qui nous appelle jusqu’à la dernière heure, qui n’exige pas la perfection mais l’élan du cœur, qui ouvre de nouvelles possibilités là où tout semble perdu, qui cherche à faire en nous une brèche, même lorsque notre cœur est fermé, qui laisse grandir le bon grain sans enlever l’ivraie. C’est le motif de notre espérance : Dieu nous attend sans jamais se lasser. Dieu nous attend sans jamais se lasser. Et c’est cela le motif de notre espérance. Quand nous nous éloignons il vient nous chercher, quand nous tombons à terre il nous relève, quand nous retournons vers lui après nous être perdus il nous attend à bras ouverts. Son amour ne se mesure pas sur la balance de nos calculs humains, mais il nous donne toujours le courage de recommencer. Il nous enseigne la résilience, le courage de recommencer. Toujours, tous les jours. Après les chutes, toujours, recommencer. Il est patient.

Et regardons *notre patience*. Regardons la patience de Dieu et celle de Syméon pour notre vie consacrée. Et demandons-nous : qu’est-ce que la patience ? Certainement, elle n’est pas une simple tolérance des difficultés ou un support fataliste des adversités. La patience n’est pas un signe de faiblesse : elle la force d’âme qui nous rend capables de “porter le poids”, de *supporter* : supporter le poids des problèmes personnels et communautaires, qui nous fait accueillir la diversité de l’autre, qui nous fait persévérer dans le bien même lorsque tout semble inutile, qui nous fait rester en chemin même quand l’ennui et l’acédie nous assaillent.

Je voudrais indiquer trois “lieux” où la patience se concrétise.

Le premier est *notre vie personnelle*. Un jour nous avons répondu à l’appel du Seigneur et, avec élan et générosité, nous nous sommes offerts à lui. Au long du chemin, avec les consolations,

nous avons aussi reçu des déceptions et des frustrations. Parfois, le résultat souhaité ne correspond pas à l'enthousiasme de notre travail, nos semences ne semblent pas produire les fruits attendus, la ferveur de la prière faiblit et nous ne sommes pas toujours immunisés contre l'aridité spirituelle. Il peut arriver, dans notre vie de consacrés, que l'espérance s'use à cause des attentes déçues. Nous devons être patients avec nous-mêmes et attendre avec confiance les temps et les manières de Dieu : il est fidèle à ses promesses. C'est la pierre de base : il est fidèle à ses promesses. Se rappeler de cela nous permet de repenser les parcours, de revigorer nos rêves, sans céder à la tristesse intérieure et au découragement. Frères et sœurs, la tristesse intérieure en nous consacrés est un vers, un vers qui nous mange de l'intérieur. Fuyez la tristesse intérieure !

Deuxième lieu où la patience se concrétise : *la vie communautaire*. Les relations humaines, spécialement quand il s'agit de partager un projet de vie et une activité apostolique, ne sont pas toujours pacifiques, nous le savons tous. Parfois naissent des conflits et on ne peut pas exiger une solution immédiate, on ne doit pas non plus juger hâtivement la personne ou la situation : il faut savoir prendre les bonnes distances, chercher à ne pas perdre la paix, attendre un temps meilleur pour s'expliquer dans la charité et dans la vérité. Ne pas se laisser troubler par les tempêtes. Dans la lecture du bréviaire il y a un beau passage – pour demain – un beau passage de Diadoque de Photice sur le discernement spirituel, et il dit ceci : «Quand la mer est agitée on ne voit pas les poissons, mais quand la mer est calme on peut les voir». Nous ne pourrions jamais faire un bon discernement, voir la vérité, si notre cœur est agité et impatient. Jamais. Dans nos communautés cette patience réciproque est nécessaire : supporter, c'est-à-dire porter sur ses épaules la vie du frère ou de la sœur, même ses faiblesses et ses défauts. Tous. Rappelons-nous cela : le Seigneur ne nous appelle pas à être solistes, - il y en a tant, dans l'Eglise, nous le savons -, non, il ne nous appelle pas à être des solistes, mais à faire partie d'un chœur, qui parfois détonne, mais doit toujours essayer de chanter ensemble.

Enfin, troisième "lieu", la patience *vis-à-vis du monde*. Syméon et Anne cultivent dans leur cœur l'espérance annoncée par les prophètes, même si elle tarde à se réaliser et grandit lentement à l'intérieur des infidélités et des ruines du monde. Ils ne commencent pas à gémir pour les choses qui ne vont pas, mais avec patience ils attendent la lumière dans l'obscurité de l'histoire. Attendre la lumière dans l'obscurité de l'histoire. Attendre la lumière dans l'obscurité de sa propre communauté. Nous avons besoin de cette patience, pour ne pas rester prisonniers de la lamentation. Certains sont maîtres en lamentations, sont docteurs en lamentations, sont très bons pour se lamenter ! Non, la lamentation emprisonne : "le monde ne nous écoute plus" – tant de fois nous entendons cela -, "nous n'avons plus de vocations", nous devons fermer la baraque, "nous vivons des temps difficiles" – « ah, ne me le dites pas !... » Ainsi commence le duo des lamentations. Parfois il arrive qu'à la patience avec laquelle Dieu travaille le terrain de l'histoire, et travaille aussi le terrain de notre cœur, nous opposions l'impatience de celui qui juge tout, tout de suite : maintenant ou jamais, maintenant, maintenant, maintenant. Et ainsi nous perdons cette vertu, la « petite » mais la plus belle : l'espérance. J'ai vu tant de consacrés qui perdent l'espérance. Simplement par impatience.

La patience nous aide à nous regarder nous-mêmes, nos communautés et le monde avec miséricorde. Nous pouvons nous demander : accueillons-nous la patience de l'Esprit dans notre vie? Dans nos communautés nous portons-nous les uns les autres sur les épaules et montrons-nous la joie de la vie fraternelle ? Et envers le monde, poursuivons-nous notre service avec patience ou jugeons-nous avec dureté ? Ce sont des défis pour notre vie consacrée : nous, nous ne pouvons pas rester immobiles dans la nostalgie du passé ou nous limiter à répéter les choses de toujours, ni dans les lamentations de chaque jour. Nous avons besoin de la patience courageuse de marcher, d'explorer de nouvelles routes, de chercher ce que l'Esprit Saint nous suggère. Et cela se fait avec humilité, avec simplicité, sans grande propagande, sans grande publicité.

Contemplons la patience de Dieu et implorons la patience confiante de Syméon et aussi d'Anne, pour que nos yeux aussi puissent voir la lumière du salut et la porter au monde entier, comme ces deux vieillards l'ont portée dans la louange.

PAROLES DU SAINT PÈRE AU TERME DE LA CÉLÉBRATION

Asseyez-vous, s'il vous plait.

Je voudrais remercier Monsieur le Cardinal pour ses paroles qui sont une expression de tous, de tous les concélébrant et de tous les assistants. Nous sommes peu: ce Covid nous met à l'angle, mais portons ceci avec patience. Nous avons besoin de la patience. Et en allant en avant, nous offrons au Seigneur notre vie.

Une jeune religieuse qui était à peine entrée au noviciat était heureuse... Trouva une religieuse âgée, qui est bonne, sainte... lui disait "Comment vas-tu?" – "Ceci est le paradis, mère!", disait la jeune. 'Attends un peu' - disait l'autre - : il y a le purgatoire". La vie consacrée, la vie de la communauté: il y a le purgatoire, mais il faut la patience pour la porter en avant.

Je voudrais indiquer deux choses qui pourrait aider: s'il vous plait, fuyez le bavardage. Ce qui tue la vie communautaire c'est le bavardage. Ne bavardez pas sur les autres. «Ce n'est pas facile, Père, parce quelques fois cela vient du cœur!». Oui, cela te vient du cœur: cela te vient de l'envie, cela vient de tant de péchés capitaux que nous avons en nous. Fuir. «Mais, dis-moi Père, peut-on avoir un médicament? La prière, la bonté... ?». Oui, il y a un médicament, qui est très «en foyer»: mords tes langues. Avant de parler mal des autres, mords la langue, comme ça elle va gonfler et la bouche sera occupée et tu ne pourras pas parler mal. S'il vous plait, fuyez le bavardage qui détruit la communauté!

Et puis, l'autre chose que je voudrais vous recommander dans la vie de la communauté: il y a beaucoup de choses qui vont bien, et souvent. Par le Supérieur, par la supérieure, par le consultant, par la consultrice, par celui de l'autre... Souvent nous avons des choses qui nous plait ou non? Il ne faut pas perdre le sens de l'humorisme, je vous prie: ceci nous aide beaucoup. L'anti-bavardage c'est: savoir rire de soi-même, des situations, aussi des autres – avec bonne humeur. Et fuir le bavardage. Voilà ce que je voudrais vous recommander, ce n'est pas un conseil trop clérical, comme ce qu'on a dit, mais c'est humain: c'est humain pour porter en avant la patience. Ne parler jamais mal des autres: mords la langue. Et ensuite, ne perd pas le sens de l'humorisme: cela nous aidera tant.

Merci à vous pour ce que vous faites, merci pour le témoignage. Merci, merci pour tant difficulté, pour porter en avant et pour tant de douleur devant les vocations qui ne viennent pas. En avant, courage: le Seigneur est plus grand, le Seigneur nous aime bien. Allons derrière le Seigneur!

TROIS LETTRES DE DON ORIONE SUR LA “PATIENCE”

“À vous il est donné à votre délicate position et combien vous m’avez dit et écrit, je vous recommande sur la patience: elle est la vertu assai loué et recommandé dans la Sainte Ecriture. Avec la patience tout est gagné!

La perfection de la vertu est dans la patience; et c’est avec la patience et avec l’oraison et que nous achetons le Paradis. La manière d’apprendre la patience et la douceur c’est d’élever le regard et le cœur à Jésus Crucifié et au cœur percé de Notre Seigneur.

La patience et la douceur s’apprennent seulement à l’école de Celui qui disait: apprends de moi parce que je suis doux et humble de cœur. Avec sa vie, avec sa Passion et avec sa très sainte morte notre Seigneur Jésus nous a enseigné la patience. (Scritti 24,131, Lettera da Tortona, 22-11-1924)

“Cher Don Risi, je ne serai jamais tant gratis de ce que tu as fait et fais pour la Congrégation; et je te demande de m’excuser de t’écrire ceci, mais tu te sens bien combien j’ai l’affection pour toi!

Tu vois que dans la Maison, je voudrais qu’il y ait plus d’union des cœurs, plus d’union avec toi, et sois jaloux d’avoir en main l’affection, le cœur et l’estime de tes prêtres.

*Il faut que tu aies comme but trois choses: **les trois “p”**: les prêtres, les pauvres, les petits (les enfants). Ce sont les grandes forces: et tu feras miracle de bien. Et, si une autre chose je dois te dire, c’est toujours un autre “p”. Patience! Patience! Patience! (Scritti 6,221; da Tortona, giugno 1923)*

À toi, cher Don Adaglio, je te recommande la patience, la patience et la tolérance maternelle, et élargie beaucoup le cœur. Inclines-toi envers tes confrères comme une mère envers ses petits-fils avec eux tu peux dire de ne pas raisonner avec la tête, mais avec le cœur. Même dans la nourriture et dans l’habillement, tu dois tenir le regard pour que tous aient le nécessaire et même autres choses en plus.

Voyez bien notre Seigneur a multiplié le pain, mais aussi il a voulu multiplier les poissons; il a nourri ces gens turbulents, peut-être pour soi, il faut seulement le pain, mais non, Jésus a voulu dans sa divine charité multiplié aussi les poissons. Nous allons faire comme il a fait Jésus: parce que tous aient aussi, et comment se mortifier.

Nous ne devons pas tolérer le péché du gourmandise, mais nous ne sommes pas non plus passé par les avariés. Dans certaines Maisons je fais beaucoup de peine en sentant des lamentations et jusqu’aux murmures envers les Supérieurs parce qu’il ne donne pas, ou qu’il ne prévoit pas, ou quand on peut, ou parce qu’on n’a pas ce qui est nécessaire ou aussi à ce qui convient, même dans la pauvreté, pour que tout soit, ou bien même si on fait attendre, attendre et on n’est jamais à temps, et ils font ainsi et s’irritent les âmes et ils s’éloignent de la Congrégation (...)

La patience, disait la Sainte Ecriture, vaut plus que le fort. Il faut que nous nous engagions, mon cher Don Adaglio, combien plus nous pouvons à porter et à supporter des défauts de nos prochains, et en ce dont je pense soit une grande partie de l’amour du prochain. Et qui de plus sont les prochains, sinon de nos frères, avec qui nous vivions et qui nous con-vivons?

“Aimes ton prochain comme toi-même”(Mt XIX). Ceci est la grande loi de la charité de Jésus Christ; mais combien et rarement nous traitons le prochain comme nous-même! Ceci je le dis à ma confusion et à votre avvertissement.

Confortons –nous, donc, animons-nous et consolons-nous, o cher D. Adaglio: Supportons-nous ainsi réciproquement! Disait St. Paul aux Colossiens ; et aux Thessaloniens: Confortons-nous réciproquement! Et aux Galatiens: Porter le poids l’un et l’autre. Partout et toujours (et ce sera œuvre de tous les jours et de tous les heures) supplions Notre Seigneur pour qu’il nous donne la patience et la tolérance et la charité, et la charité patience plus que la charité zélante. Avec la patience tout est gagné, tout est gagné !» (Scritti 4,273-275, Lettera a Don Adaglio, Roma, 20-02.1923)